

Afin de poursuivre ce chapitre, j'aimerais à nouveau signifier le titre du livre de Pascal Bruckner à savoir « Je souffre donc je suis ».

D'abord je tiens à préciser que j'ignore tout de l'homme, qu'il ne s'agit pas d'une attaque personnelle, d'ailleurs si tel était le cas, à la vue de mon envergure médiatique, je pense que si mes arguments visaient l'individu, Pascal Bruckner à cette initiative de ma part, pourrait laisser apparaître un sourire de dédain, pleinement justifié, lui est un intellectuel reconnu et sollicité, pendant que j'assume dans l'univers des lettres le rôle ingrat de l'homme invisible.

A l'inverse il se trouve que je ne partage pas ses idées, sa conception de notre société à travers son dernier ouvrage me semble fautive, j'y distingue même une forme de raccourci étonnant qui ne correspond pas au talent de l'auteur.

Dans notre société, épousant chaque jour davantage les allures du monde de demain, qui deviendrait alors un ensemble occupant la planète entière, l'on n'est pas parce que l'on souffre, au contraire on souffre surtout de ne pas être, car ceux et celles qui réussissent à partir d'eux-mêmes et pour eux-mêmes à advenir, bénéficient de moyens technologiques modernes qui amplifient par leur puissance, cette identité qu'ils manifestent.

Mon exemple en fera sourire certains, mais pourtant il s'avère à ma sensibilité symptomatique, un pilote de chasse du début du vingtième siècle ne pourrait en aucun cas être comparé à un pilote de chasse du vingt et unième siècle, pourtant les deux individus partagent une même fonction, mais entre eux se distingue une telle différence de niveau, tant sur le plan des compétences techniques que de la puissance de l'engin qu'ils sont chargés de faire fonctionner, que cette absence de comparaison potentielle se répercute sur leur identité propre, ceux de ce début de millénaire sont davantage que leurs aïeux et ce distinguo se remarque partout, m'amenant à en déduire que l'on peut à notre époque être plus que ce que l'on est, conduisant par répercussion à générer autant de frustrations à l'encontre de ceux, à ce même propos, ayant loupé le coche sur le plan de leur identité.

Ce début de millénaire délivre des opportunités jamais égalées dans toute l'histoire de l'humanité, le commun des mortels s'il reste mortel, momentanément, détient aujourd'hui de quoi ne plus être commun.